



L'esprit libre  
/ *Free Spirit*

# Kiki van Eijk

Interview de/by Blaire Dessent

Photo: Frank Tielemans



Photo courtesy of Kiki van Eijk Studio

1 — Maquette, Zuiderzee Settings, 2010  
2 — Collection *Textile Sketch* / *Textile Sketch* Collection, 2011

2.

Rien d'étonnant que l'un des dictons préférés de Kiki van Eijk soit: « Les pieds sur terre et la tête dans les beaux nuages (hollandais) ». Sa carrière a été fulgurante depuis 2010, année où elle a obtenu avec mention son diplôme à la Design Academy Eindhoven, avec son emblématique tapis intitulé *Kiki Carpet*. Elle collabore avec des marques de renom comme Moooi et Bernhardt Design, mais aussi avec des galeries telles que Nilufar, qui se trouve en tête de liste des projets qu'elle mène à titre indépendant. Les travaux de Kiki van Eijk témoignent d'un sens de l'émerveillement et de la curiosité. L'expérimentation et la rêverie font partie de son processus. Qu'il s'agisse de maîtriser la céramique pour créer une collection à l'aspect doux ou d'utiliser les dernières technologies de découpage du métal pour confectionner des pièces de mobilier à l'aspect textile, Kiki aime repousser les frontières et s'amuser en le faisant. Son approche intuitive des matériaux et son sens inné du bricolage imprègnent son travail d'un sentiment d'honnêteté, ludique et surprenant.

✕ It is no wonder that one of Kiki van Eijk's favourite sayings is: feet on the ground, head in the beautiful (Dutch) clouds. Her career has been extremely successful ever since she graduated with honours from Design Academy Eindhoven in 2000, with her now iconic *Kiki Carpet*. She has collaborated with leading manufacturers such as Moooi and Bernhardt Design; galleries including Nilufar, on top of independent projects. Van Eijk maintains a sense of wonder and curiosity throughout her work. Experimentation and daydreaming are part of her process. Whether mastering ceramics to create a soft-looking collection or using the latest metal-cutting technologies to fashion furniture pieces that resemble textiles, Van Eijk likes to push the boundaries and have fun while doing it. Her intuitive approach to materials and her natural tinkering instincts infuse her work with a sense of honesty as well as a playful element of surprise.



3 — Conversation Piece, 2015

**TLmag:** L'histoire et le paysage néerlandais semblent être d'importantes sources d'influence pour vous. Comment votre lieu de travail et votre entourage influencent-ils votre travail? Quelles sont les conséquences du fait de travailler au sein d'une communauté de création comme Eindhoven?

**Kiki van Eijk:** Les Néerlandais ont toujours dû se montrer créatifs en matière d'entrepreneuriat et de lancement d'initiatives propres; cette caractéristique fait incontestablement partie de moi et façonne mon travail, même si mon entourage m'influence également. Je vis sur un territoire protégé qui m'apporte une certaine paix et me permet de mener une réflexion profonde sur les choses; c'est un des plus grands luxes de ma vie. Parallèlement, je ne vis qu'à quinze minutes à vélo du centre d'Eindhoven, où je peux sentir le bouillonnement de la ville et être en contact avec la communauté créative. Cette alliance de calme absolu et d'énergie urbaine me convient parfaitement.

**TLmag:** Comment envisagez-vous aujourd'hui votre rôle de designer par rapport à l'environnement? *Conversation Piece* (2015) semble aborder cette question de front en mettant presque les designers au défi de réfléchir sur leur responsabilité vis-à-vis du monde et de l'avenir.

**K. V. E.:** En tant que designer immergé dans la complexité du monde actuel, je pense que l'on doit constamment repenser et redécouvrir la valeur ajoutée de ses propres créations, qui change avec le temps, j'en suis convaincue. Les questions et phénomènes actuels ne sont plus les mêmes qu'il y a soixante-dix ans. J'ai créé la table *Conversation Piece* pour une exposition intitulée « London Calling » que nous avons organisée pour la Dutch Design Week en 2015. Cette exposition s'est inspirée du mouvement punk britannique. En faisant des recherches, je me suis rendue compte que le groupe punk britannique The Clash et que le Groupe de Memphis datent de la même époque

et qu'ils partageaient une philosophie similaire, fondée sur la contestation des hiérarchies établies et des demandes structurelles du système. Il est essentiel de remettre ces structures en question et de faire preuve d'honnêteté et d'authenticité dans notre travail.

**TLmag:** Parlez-nous de la série intitulée *Physical Interaction*? Elle soulève l'idée de dialoguer de façon créative avec la nature pour survivre, de se reconnecter avec les éléments et de demander aux usagers d'interagir différemment avec les objets.

**K. V. E.:** J'aime penser qu'une interaction physique peut nous forcer à envisager et à traiter différemment les objets. L'utilisateur est poussé à réfléchir aux fonctions de l'objet. À titre d'exemple, l'action de gratter une allumette ou d'allumer une bougie ne procure pas la même sensation que celle d'appuyer sur un interrupteur: l'allumette et la bougie ont une plus grande résonance physique et émotionnelle. Lorsque l'on doit interagir avec la lampe pour l'allumer, on utilise réellement cet objet; il existe par ailleurs une connexion sous-jacente avec les éléments physiques, comme le feu et le vent. Le scientifique néerlandais Serge Offermans a mené une étude dans laquelle il a observé à plusieurs reprises que le sentiment de récompense était proportionnel à l'effort déployé. Cette collection fait en outre entrer la physique, car elle fait surgir des défis techniques de taille et exige une recherche et des connaissances approfondies. J'ai travaillé avec Serge Offermans sur le développement de la technologie de Flint, qui s'est avéré complexe d'un point de vue technique, contrairement aux apparences. Cette collection déclenche une série de réactions précises: l'observateur commence par s'enthousiasmer et à réagir comme un enfant en voyant comment fonctionne la pièce; à mesure qu'il y réfléchit et l'utilise, il en découvre ensuite une autre facette: la technologie.

**TLmag:** Comment naviguez-vous entre les aspects artisanaux et technologiques de votre travail, qui jouent tous deux un rôle essentiel?

**K. V. E.:** Le fait de suivre mon sentiment profond et mon intuition débouche sur un équilibre naturel. Mon intuition m'oriente toujours vers la bonne

direction. Je suis à la fois très analytique et très intuitive. Ces deux traits peuvent se marier de façon tout à fait harmonieuse; les gens disent souvent qu'ils sont l'un ou l'autre, mais je sais que ces deux tournures d'esprit peuvent aller de pair. J'apprécie également les interactions entre les domaines technique et artistique. Le design technique et l'art n'ont pas besoin d'être chics, ennuyeux, futuristes ou propres d'un point de vue artistique. L'art peut subvertir la technologie pour lui donner un aspect fragile ou doux. C'est ce qui est amusant.

**TLmag:** Pouvez-vous nous parler du rôle de la narration dans votre travail?

**K. V. E.:** J'ai la narration dans le sang. Il s'agit d'un outil qui me permet de transmettre un message. Chacun de mes projets raconte une histoire à sa propre manière, parfois de façon abstraite, parfois évidente.

**TLmag:** Employez-vous une approche ou un processus différent lorsque vous dessinez une vitrine pour la Maison Hermès et lorsque vous travaillez sur un projet propre à votre studio? S'agit-il de parvenir à un équilibre ou existe-t-il un flux naturel entre ces deux sphères?

**K. V. E.:** En réalité, cette différence est plutôt réduite. Je collabore par exemple étroitement avec Hermès car nous partageons les mêmes valeurs; nos relations se caractérisent par une excellente synergie et un respect mutuel. Cette entreprise me laisse une grande liberté artistique et m'accorde surtout sa confiance. Mes meilleurs projets sont le résultat de merveilleuses collaborations de ce genre, où tout coule très naturellement. Mon travail indépendant influence les projets qu'on me commande, et vice-versa.

**TLmag:** Votre collaboration avec Hermès semble d'ailleurs compléter parfaitement votre travail, dans la mesure où leurs vitrines ressemblent à des cabinets de curiosités.

**K. V. E.:** Oui, il s'agit de créer une atmosphère théâtrale et magique. L'émerveillement et l'imagination propres à l'enfance font partie intégrante de mon travail de designer, mais aussi de mon processus créatif lorsque je conçois ces vitrines pour Hermès.

**TLmag:** Ce n'est pas facile pour les designers professionnels de maintenir leur liberté de penser et d'imaginer face aux

demandes extérieures et aux pressions qui s'exercent sur la profession. Vous semblez avoir conservé ces qualités dans votre processus de création: vous donnez libre cours à vos idées, vous n'avez pas peur d'expérimenter et, plus important encore, vos créations jallissent dans l'amusement et l'espièglerie. Comment entretenez-vous cet état d'esprit? L'expérimentation constitue-t-elle une part importante de votre processus?

**K. V. E.:** C'est tout à fait juste. L'expérimentation est essentielle pour moi, mais j'ai aussi une botte secrète: un jour par semaine, je travaille chez moi, où je peux me détacher des clients et de l'équipe du studio. Je ne prends pas de rendez-vous pour ce jour-là. Si j'en ai envie, je pars marcher en forêt pendant quelques heures. Pendant cette journée, je réfléchis aux œuvres passées et à venir. Il s'agit d'une pratique essentielle au processus et à la qualité de ma création.

---

**« L'ÉMERVEILLEMENT  
ET L'IMAGINATION  
PROPRES À L'ENFANCE  
FONT PARTIE INTÉGRANTE  
DE MON TRAVAIL  
DE DESIGNER. »**

---

**TLmag:** À quel moment préférez-vous être dans votre studio?

**K.V.E.:** J'aime le matin, quand mon esprit est encore frais et délié.

**TLmag:** Pouvez-vous nous parler de quelques projets et collections à venir?

**K.V.E.:** En octobre, pendant la Dutch Design Week, Joost et moi avons exposé la collection intitulée *Physical Interaction* au studio, et notamment la grande tente installée par Nilufar pour l'exposition de Bâle. Nous avons voulu partager cette collaboration et cette production unique avec d'autres. Cet automne, je lance aussi deux nouvelles collections avec « Bisazza »: un projet de parquet en bois et une grande mosaïque murale inspirée des herbes qui poussent à l'extérieur de mon studio, mais également des minuscules fleurs et tiges qui se frayent un chemin entre les brèches des briques et des carreaux. ♦

**TLmag:** It seems like the Dutch landscape and history are important influences for you. How does the place where you work and your surroundings affect your work? What is the impact of working in a creative community like Eindhoven?

**Kiki van Eijk:** The Dutch have always had to be creative in terms of developing businesses and starting their own initiatives. That is definitely in my blood and shapes my work. However, my surroundings influence me as well. I live on a protected piece of land that brings me peace and allows me to reflect deeply on things. That is one of the biggest luxuries in my life. At the same time, I am only a 15-minute bike ride from the centre of Eindhoven where I can feel the buzz of the city and meet with people in the creative community. This combination of absolute calm and urban energy is perfect for me.

**TLmag:** How do you see your role as a designer today with regards to the environment? *Conversation Piece* (2015) seems to confront this issue head on. The piece almost challenges designers to start thinking about their role in the world and in the future.

**K.V.E.:** As a designer in today's complex world, I believe that you need to constantly rethink and rediscover your design's added value. I am convinced that it changes over time. We are facing different issues and phenomena now than we were 70 years ago. I made the *Conversation Piece* table for an exhibition called "London Calling" that we organised for Dutch Design Week in 2015. The exhibition drew inspiration from the British punk movement. While doing research for the show, I realised that the British punk band, The Clash, and the Memphis design movement took place at the same time. I also noticed that they shared a similar philosophy of questioning established hierarchies and the structural demands of the system. It is important that we question these structures and that we be honest and authentic in our work.

**TLmag:** Tell us about the *Physical Interaction* series. It raises the idea of creatively engaging with nature in order to survive, of re-connecting with the elements and asking users to engage with objects in a new way.

**K.V.E.:** I appreciate the idea that a physical interaction can force you to encounter and engage with an object in a different way. The user is pushed to think about how the object functions. For example, the act of



striking a match or lighting a candle feels different than turning on a light switch. Those acts provoke a greater physical, emotional reaction. For *Flint*, I wanted to produce a similar feeling. When you have to interact with the lamp to turn it, you really use the object. There is also an underlying connection to physical elements such as fire and wind. The Dutch scientist Serge Offermans did a study in which he repeatedly observed that the greater the effort, the greater the sense of reward. In addition, this collection involves physics insofar as the technical challenges were great and required detailed

research and knowledge. I worked with Offermans to develop the technology that allows *Flint* to function. It was very challenging from a technical standpoint, all appearances to the contrary. This collection triggers a few specific reactions. At first, when people see how the piece works, they respond in an excited, childlike way. Then, as they think about it and use it, they discover another side to the piece, the technology.

**TLmag:** How do you navigate between the handcrafted and high-tech sides of your work? Both of them play an essential role.

**K.V.E.:** When following my gut feeling, my intuition, I achieve a natural balance. My intuition always leads me in the right direction. I am highly analytical and highly intuitive at the same time. The two can go together in a perfectly harmonious fashion. People often say that they are analytical or intuitive but I know the two can work hand in hand. I also enjoy interactions between the technical and the artistic. Technical design and art do not need to be slick, boring or aesthetically futuristic and clean. Art can subvert technology to look fragile or soft. That is the fun of it.

**“ART CAN SUBVERT TECHNOLOGY TO LOOK FRAGILE OR SOFT. THAT IS THE FUN OF IT.”**

**TLmag:** Can you talk about the role of storytelling in your work?

**K.V.E.:** Storytelling is in my blood. It's a tool that allows me to deliver a message. Each of my projects tells a story in their own particular way. Sometimes it's more abstract and other times, it's clear.

**TLmag:** Do you employ a different approach or process when you design a window display for a large company like Hermès versus when you work on an independent studio project? How do you find a balance, or is there a natural flow between the two?

**K.V.E.:** Actually, there's not a big difference. For example, I work closely with Hermès because we share the same values. We have an excellent synergy and mutual respect. They give me a lot of artistic freedom. Above all, they trust me. My best projects come out of wonderful collaborations like that. There's a very natural flow. My independent work influences my commissioned projects and vice versa.

**TLmag:** In fact, your collaboration with Hermès seems like the perfect complement to your work in the sense that their windows resemble cabinets of curiosities.

**K.V.E.:** Yes, it's about creating a sense of theatre and magic. That childlike wonder and fantasy is part of my work as a designer. They are also an integral part of my



4.

Photo: Martiëlle Leenders

TL # 26

creative process when I design windows for Hermès.

**TLmag:** It isn't easy for professional designers to maintain a free spirit and imagination given the external demands and pressures of the profession. Yet you seem to have held onto these qualities in your creative process. You let your ideas run free, you're not afraid to experiment and most importantly, you create in a spirit of fun and playfulness. How do you keep that going? Is experimentation an important part of your process?

**K.V.E.:** That is definitely true. Experimentation is important for me. However, I also have a secret trick: one day a week, I work from home. There, I'm free from clients and the studio team. I make no appointments that day. If I feel like it, I'll let myself go on a walk in the forest for a few hours. On that day, I reflect on past and future works. This is an essential part of my design process and quality.

**TLmag:** What is your favourite time of the day to be in the studio?

**K.V.E.:** I enjoy the morning when my mind is still fresh and free.

**TLmag:** What are some of your upcoming projects and collections?

**K.V.E.:** During Dutch Design Week in October, Joost and I debuted the *Physical Interaction* collection at the studio, including the large tent that Nilufar installed for the Basel exhibition. We wanted to share this collaboration and unique presentation with more people. I also launched two new collections with Bisazza this fall. One is a wood parquet floor tile project. The other is a large wall mosaic inspired by the weeds outside my studio and the tiny flowers and stems that pop up between the cracks of the bricks and tiles. ◇

[www.kikiworld.nl](http://www.kikiworld.nl)

4 — *Flint*, Coll. *Physical Interaction*, 2016  
5 — *A-Frame Day Bed*, Coll. *Civilised Primitives*, 2016  
6 & 7 — *Carreaux de bois et mosaïques murales pour Bisazza* / Wood tiles and wall mosaics for Bisazza, 2016



5.



6.



7.

Photo: Courtesy of Bisazza